

Qu'est-ce que la psychanalyse?

La psychanalyse est un traitement pour certaines maladies psychiques. Elle a toujours eu un but thérapeutique : soulager la souffrance. Sa démarche est indissociable de la relation d'un sujet avec un autre, l'analyste. En ce sens, et contrairement à tout autre savoir, elle inclut dans son approche la présence du thérapeute : l'analyste n'est pas un observateur extérieur qui regarde objectivement son patient, comme un entomologiste qui épinglerait un papillon... Tout au contraire, il fait partie du dispositif de la cure en tant que lieu d'adresse de la parole. A ce titre il sera l'Autre du patient, élément essentiel de la cure dans la mesure où chacun de nous répète, sans nécessairement le savoir, le type de lien qui s'est instauré avec l'Autre parental de l'enfance.

La technique analytique implique un cadre assez rigoureux dans lequel le patient est invité à associer librement ses pensées. En effet, le patient est convié à libérer sa parole pour donner à entendre « ce qui ne va pas ». C'est à l'intérieur de ce discours que va opérer le travail d'interprétation, seule voie de guérison possible d'un symptôme psychique.

Son histoire

La psychanalyse fut découverte par Sigmund Freud il y a plus d'un siècle. Lors de son passage à l'Hôpital de la Salpêtrière Freud s'intéresse comme son maître Charcot aux présentations des petites hystériques. Les tableaux spectaculaires de ces malades impressionnaient les médecins. Ce qu'elles « donnaient à voir » était énigmatique. Freud découvre qu'il fallait surtout les entendre : la solution à leurs troubles se trouvait dans l'écoute attentive de leurs propos et leur déchiffrement. Ces symptômes d'apparence somatique n'avaient non seulement pas de lésion organique, mais en plus, ils pouvaient être résolus par la restitution d'un morceau *refoulé* de leur histoire.

L'inconscient, le lieu du refoulement

Nos choix, nos actes et nos pensées sont commandés par des désirs inconscients refoulés. Quand les exigences de notre appareil psychique débordent sa capacité à écarter ce qui doit demeurer refoulé pour son bon fonctionnement, la subjectivité fabrique un symptôme. On entend par symptôme une manifestation psychique qui échappe à la volonté d'un sujet et qui s'impose à lui : une phobie, un rituel de vérification, une crise de nerfs ou une conduite addictive parmi tant d'autres.

L'interprétation des rêves, ouvrage fondateur de S. Freud du début du XXème siècle, décrit la découverte de l'inconscient, qui se manifeste à ciel ouvert dans les rêves, et qui est à déchiffrer comme on déchiffre un rebus. Un morceau d'histoire refoulé - trop pénible, trop énigmatique ou trop archaïque pour être inclus dans le récit conscient de quelqu'un - insiste pour se faire reconnaître dans les rêves, les lapsus ou les symptômes. Il faut l'entendre entre les lignes de ce qui est dit. En ce sens, la psychanalyse est une méthode bien singulière. Elle avance dans la recherche de la vérité d'un sujet par des sentiers inattendus, ceux d'une parole qui dit sans savoir ce qu'elle dit.

Des jeux de mots

Pour que le récit d'une cure soit concluant il faudrait une longue description. Les jeux de mots relevés ici et là et qui font le noyau dur de l'interprétation, ne

prennent leur sens que dans le contexte où ils ont lieu. Il ne suffit pas de relever les équivoques ou les homophonies dans le propos de quelqu'un pour être dans le registre de la vérité. On peut néanmoins s'en faire une idée lorsqu'un lapsus émerge dans un discours comme celui d'un homme politique en campagne. Dans la maîtrise qui le caractérise, faite de convictions pleines d'humanisme, le candidat est rattrapé par son désir invouable en donnant son avis sur l'euthanasie : « Bien sûr je suis pour, car finalement c'est une forme de liberté *supprime...* suprême. » Une lettre à la place d'une autre (un lapsus), et le tour est joué. Une vérité refoulée voit le jour, l'absolu du désir reprend ses droits : dans ce cas, la jouissance associée à une pulsion meurtrière inconsciente. Être amené à reconnaître son désir, enjeu central d'une cure, passe par des méandres qui ne sont pas toujours une partie de plaisir. Mais il y a un certain soulagement à se voir confronté au fait que l'on ne peut pas se leurrer soi-même si facilement!

Comment devient-on psychanalyste

Pour pouvoir écouter quelqu'un sans arrière pensée, sans préjuger et en laissant toujours une ouverture pour la surprise et l'invention de l'autre, il est nécessaire d'être passé par l'expérience personnelle d'une analyse. La théorie analytique en elle-même ne suffit pas et ceux qui s'y adonnent sans analyse en font du savoir analytique une théorie philosophique de plus sans grande utilité.

Le piège le plus fréquent est celui de vouloir faire le bien en prenant sa propre histoire et sa propre expérience comme modèle universel. Ceci est parfaitement banal! Ce n'est pas que la compassion soit exclue des sentiments de l'analyste mais la place du psy se trouve bien au-delà de réponses habituelles aux appels à l'aide du malade, et pour lesquelles il a déjà reçu toutes sortes de consolations. Le seul soulagement véritable est celui de l'accès à ces quelques vérités premières et personnelles qui le déterminent. En ce sens, l'analyste est l'équivalent de l'accoucheur de la sagesse socratique...

Texte présenté au groupe Alfa
Virginia Hasenbalg
Paris, novembre 2015